

Sommaire

Calendrier.....	P.3
Editorial.....	P.4
Vie du diocèse :	
Année Pierre Claverie.....	P.8
Jubilé de Mgr Georger.....	P.10
Activités estivales.....	P.13
Journées de rentrée à Tlemcen.....	P.23
Eglise d'Algérie : Ordination de Mgr Michel Guillaud.....	P.26
Nouvelles	P.28
In memoriam.....	P.32
Vie culturelle.....	P.36
Dernières.....	P.38
La boutique du Lien.....	P.39

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Mgr DAVIDE CARRARO

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

2, Rue Saad Ben Rebbi, 31007 Oran, Algérie

@ : Evecheoran@Yahoo.Fr

Dépôt légal : dès parution

Abonnement

1 an (4 numéros+ un hors-série)

Algérie : 1000 DA/an* A l'ordre de :

- Association diocésaine d'Algérie

BEA, Iban : 00200060600050052462

Etranger : 20 euros/an* A l'ordre de :

- Diocèse d'Oran

IOR : Numéro de compte 44927001

Iban : VA/ 40001000000044927001

- AD Nîmes Pomaria

BNP Paribas. Iban : FR76 3000 4006 4400 0101 6368 228

***Un abonnement au tarif solidaire (laissé à votre appréciation) demeure évidemment le bienvenu !**

Calendrier



- 31 octobre : Journée de rentrée diocésaine et ouverture de l'année Pierre Claverie
- 1^{er} novembre : Toussaint, Messe à Santa-Cruz à 12h30
- 2 novembre : commémoration de tous les défunts (prière au cimetière de Tamazhouët à Oran)
- Samedi 8 novembre : Conseil pastoral
- Dimanche 9 novembre : dédicace de la Basilique de St Jean de Latran
- Lundi 10 novembre : Bienheureuse Sr. Odette de Kouba
- Vendredi 14 novembre : Rencontre aumôniers de prisons d'Oran
- Lundi 1^{er} décembre : Saint Charles de Foucauld et 5^{ème} anniversaire du décès de Mgr Henri Teissier, évêque d'Oran de 1972 à 1980.
- Jeudi 04 décembre : soirée festive à Santa-Cruz
- Vendredi 5 décembre : Conseil des affaires économiques
- Samedi 6 décembre : Messe des bienheureux martyrs d'Algérie à Santa-Cruz à 12h30/ Conseil pastoral
- Dimanche 7 décembre : 7^{ème} anniversaire de l'inauguration de l'esplanade du Vivre-ensemble en paix à Santa-Cruz
- Lundi 08 décembre : Immaculée conception / 7^{ème} commémoration de la béatification de nos bienheureux d'Algérie
- Vendredi 12 décembre : Rencontre de la Vie Consacrée
- Dimanche 14 décembre : journée du presbyterium (14-15 déc.)
- Mardi 23 décembre : rencontre islamo-chrétienne de préparation de Noël
- Mercredi 24 décembre : veillée de Noël (20h30 à la Cathédrale)-clôture de l'année jubilaire
- Jeudi 25 décembre : Nativité du Seigneur (Messe à 11h00)
- Samedi 27 décembre : Bienheureux Jean, Alain, Charles et Christian de Tizi-Ouzou
- Mercredi 31 décembre : St Sylvestre (veillée de fin d'année à la Cathédrale à 22h00-Messe à 23h30)

Editorial : Le don, chemin de vérité et de fraternité

Cette nouvelle année pastorale 2025-2026, est marquée par la figure de Mgr. Pierre Claverie. C'est le 30^e anniversaire de sa mort qui nous pousse à le découvrir. Oui, désormais 30 ans après sa mort, très peu parmi nous l'ont connu. Nous le découvrirons par le biais du « don ».

Le **don** est un message fort que Jésus nous a transmis ; c'est une réalité que Pierre a vécue et dont il a témoigné en donnant sa vie. Pour nous aujourd'hui, il demeure un appel à vivre pleinement. C'est pour cela que le Conseil Pastoral du diocèse a choisi pour thème d'année pastorale :

« Le don : chemin de vérité et de fraternité avec Pierre Claverie »

« العطاء: طريق الحقيقة والأخوة مع
بيار كلافري »

En couverture de chaque numéro du *Lien* de cette année, vous trouverez deux photos de Pierre et un dessin qui le représente. Ce dessin sera progressivement coloré en cinq étapes dans les cinq numéros du *Lien* de cette année. Cela sera un petit symbole visuel qui nous indique notre progressive découverte de Pierre et de la réalité du don.

Le pape **Léon XIV**, dans sa première homélie, lors de la messe d'inauguration de son pontificat, nous disait :

« Disappear so that Christ may remain, to make himself small so that he may be known and glorified, spending himself to the end so that no one may lack the opportunity to know and love him. »

(« Disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'il soit connu et glorifié, se dépenser jusqu'au bout pour que nul ne manque la possibilité de le connaître et de l'aimer. »)

Par ces mots, il nous invite à redécouvrir le cœur du don chrétien : **se donner, non pour être vu, mais pour laisser le Christ grandir dans le monde.**

Le don véritable n'est pas un simple geste de générosité, parfois fait par devoir ou par pitié ; il est un **chemin de vérité**, celui d'une vie offerte à Dieu et aux autres.

Dans un monde souvent marqué par la peur, la fermeture, l'indifférence et le manque de confiance, le don de soi devient un acte **prophétique**, une façon de vivre, la façon de Jésus que le bienheureux Pierre a fait sienne.

Donner, c'est croire que la vie se multiplie lorsqu'elle se partage ; c'est affirmer que la fraternité devient possible lorsque nous osons sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de l'autre.

Notre bienheureux **Pierre Claverie** en a témoigné par toute sa vie et son martyre le confirme : *« Aimer, c'est*



tout donner, c'est aller vers l'autre en vérité, dans la rencontre et le respect. Il n'y a pas de fraternité sans don de soi. »
(Pierre Claverie, *Écrits d'un ami, d'un frère, d'un évêque*, Le Cerf, 2002.)

Pour lui, la vérité du don passait par la **rencontre sincère** et le **dialogue ouvert**, même au cœur de la peur ou du conflit.

Le pape Léon XIV, dans son premier discours sur le balcon de la basilique Saint-Pierre, le 8 mai 2025, juste après son élection, nous le rappelait à son tour: «*The Church is called to walk in charity, to remain close especially to those who suffer.* »
(« *L'Église est appelée à marcher dans la charité, à rester proche surtout de ceux qui souffrent.* »)

Sur ce chemin, **chaque geste de bonté, chaque parole de paix,**

chaque ouverture du cœur devient un signe de la fraternité de Dieu.

Puissions-nous, à l'image du Christ et de Pierre Claverie, **vivre le don comme une vérité qui libère et une fraternité qui construit la paix. Oui**, une vie donnée est une vie qui **porte du fruit**. À l'image de « l'arbre de Pierre », que nous avons représenté par un clémentinier, greffe réalisée pour la première fois à Misserghine par le frère Spiritain Clément, il y a longtemps, et que vous trouverez en quatrième de couverture. Nous sommes, nous aussi, invités à **porter du fruit**, et notre fruit est en soi le don de nous-mêmes.

Bonne année pastorale à toutes et à tous !

+Davide
Evêque d'Oran

السنة الراعوية الجديدة 2025-2026

تُطبع هذه السنة الراعوية الجديدة 2025-2026 بشخصية المطران بيار كلافري. إنها الذكرى الثلاثون لاستشهاده، وهي مناسبة تدعونا لاكتشافه من جديد. نعم، فبعد ثلاثين سنة على وفاته، قلة من بيننا عرفوه شخصيًا، لكننا سنتعرف عليه من خلال مفهوم "العطاء".

العطاء هو رسالة قوية نقلها إلينا يسوع المسيح، وهو واقع عاشه المطران بيار كلافري وشهد له بتقديم حياته.

ولنا اليوم يبقى هذا العطاء دعوة إلى عيش الحياة بملئها. لهذا اختار المجلس الراعوي للأبرشية موضوع السنة الراعوية:

« **العطاء : طريق الحقيقة والأخوة مع بيار كلافري.** »

على غلاف كل عدد من مجلة *الرابط* (Le Lien) لهذه السنة، ستجدون صورتين للمطران

بيار كلافري ورسماً يعبر عنه.

وسيلوّن هذا الرسم تدريجيًا على خمس مراحل، عبر الأعداد الخمسة من المجلة خلال السنة. إنه رمز بصري صغير يدل على اكتشافنا التدريجي لشخصية بيار كلافري وعمق معنى العطاء.

في عظته الأولى أثناء قداس افتتاح حبريته، قال البابا ليون الرابع عشر:

« اختب لي يبقى المسيح، واصغرُ لكي يُعرَف ويُمجَّد، وابذل نفسك حتى النهاية لكي لا يُحرم أحد من فرصة معرفته ومحبته. »

« Disappear so that Christ may remain, to make himself small so that he may be known and glorified, spending himself to the end so that no one may lack the opportunity to know and love him. »

(« Disparaître pour que le Christ demeure, se faire petit pour qu'il soit connu et glorifié, se dépenser jusqu'au bout pour que nul ne manque la possibilité de le connaître et de l'aimer. »)

بهذه الكلمات، يدعونا البابا إلى إعادة اكتشاف قلب العطاء المسيحي: أن نعطي أنفسنا لا لكي نرى، بل لكي ينمو المسيح في العالم.

إن العطاء الحقيقي ليس مجرد عمل سخاء، ولا واجباً يُؤدَّى بدافع الشفقة، بل هو طريق للحقيقة، طريق حياة تُقدّم لله وللآخرين.

وفي عالم كثيرًا ما تطغى عليه الخوف والانغلاق واللامبالاة وانعدام الثقة، يصبح العطاء الذاتي عملاً نبويًا وطريقة حياة — طريقة يسوع، التي عاشها الطوباوي بيار كلافري بعمق.

إن العطاء يعني الإيمان بأن الحياة تتضاعف عندما تشارك، وأن الأخوة تصبح ممكنة عندما نجرؤ على الخروج من ذواتنا للقاء الآخر. وقد شهد الطوباوي بيار كلافري على ذلك بكل حياته، وأكد استشهاده هذه الحقيقة:

« المحبة هي أن نعطي كل شيء، أن نذهب نحو الآخر بصدق، في اللقاء والاحترام. لا أخوة بدون عطاء الذات. »

(بيار كلافري، كتاب: كتابات صديق، وأخ، وأسقف – منشورات لو سرف، 2002)

« Aimer, c'est tout donner, c'est aller vers l'autre en vérité, dans la rencontre et le

respect. Il n'y a pas de fraternité sans don de soi. » (Pierre Claverie, *Écrits d'un ami, d'un frère, d'un évêque*, Le Cerf, 2002.)

كانت **حقيقة العطاء** بالنسبة إليه تمرّ عبر **اللقاء الصادق والحوار المنفتح**، حتى في قلب الخوف أو الصراع.
وفي خطابه الأول من شرفة كاتدرائية القديس بطرس في الثامن من أيار 2025، بعد انتخابه مباشرة، ذكرنا البابا ليون الرابع عشر بدعوته قائلاً:

« إن الكنيسة مدعوة إلى السير في المحبة، والبقاء قريبة خصوصاً من الذين يتألمون » .

وعلى هذا الطريق، تصبح كل بادرة طيبة، وكل كلمة سلام، وكل انفتاح للقلب علامة على **أخوة الله**.

فلنحيا، على مثال المسيح وبيار كلافري، **العطاء كحقيقة تُحرّر**، وأخوة تبني السلام.
نعم، **الحياة المعطاة هي حياة مثمرة**.

وعلى مثال «شجرة بيار»، التي رمزنا إليها بشجرة الكلمنتين، تلك التي كانت أول عملية تطعيم لها في **مسرغين** على يد الأخ الروحي **كليمان** منذ زمن بعيد، والتي تجدون صورتها في الصفحة الأخيرة من المجلة،
نحن أيضاً مدعوون إلى أن **نثمر**، وثمرنا هو **عطاؤنا الذاتي**.

سنة راعوية مباركة للجميع!

الأسقف دافيد

✚ أسقف وهران





Année Pierre Claverie

Pierre Claverie, ou la joie de la rencontre

À l'occasion des 30 ans de la mort du bienheureux Pierre Claverie, le diocèse d'Oran a souhaité entreprendre un parcours mémoriel dont le but est d'actualiser pour les nouvelles générations le message laissé par celui qui fut son évêque de 1981 à 1996. Le thème retenu pour cette année, *Le don, chemin de vérité et de fraternité avec Pierre Claverie*, sera décliné trimestre après trimestre, pour nous aider à prendre la mesure de la richesse de l'héritage humain et spirituel laissé par Pierre Claverie.

Pour entrer dans ce parcours, commençons par le thème du *don de la rencontre*, car il est à la fois au cœur de la vie de Pierre Claverie et du chemin si original de l'Église d'Algérie. Né dans l'Algérie coloniale, Pierre Claverie a découvert en entrant dans l'âge adulte qu'il avait vécu toute sa jeunesse dans ce qu'il appela plus tard « la bulle coloniale » : « Nous n'étions pas racistes, seulement indifférents, ignorant la majorité des habitants de ce pays. Ils faisaient partie du paysage de nos

sorties, du décor de nos rencontres et de nos vies. Ils n'ont jamais été des partenaires ». Il avoue que même les sermons entendus sur l'amour du prochain alors qu'il était scout n'étaient parvenus à lui faire prendre conscience de cet autre, Algérien, musulman, qu'il côtoyait sans jamais le rencontrer. La passion de sa vie sera alors de vivre cette rencontre, avec d'autant plus d'intensité que sa découverte était tardive. Il apprend l'arabe et maîtrisera cette langue au point de pouvoir l'enseigner. Il apprend surtout l'Algérie, en y mettant tous son cœur. Il l'avoua avec émotion devant ses amis algériens, le jour de son ordination épiscopale : « Mes frères et amis algériens, je vous dois à vous aussi d'être ce que je suis aujourd'hui. Vous aussi, vous m'avez accueilli et porté par votre amitié. Je vous dois d'avoir découvert l'Algérie qui était pourtant mon pays, mais où j'ai vécu en étranger toute ma jeunesse. Avec vous, en apprenant l'arabe, j'ai surtout appris à parler et à comprendre le langage du cœur, celui de l'amitié fraternelle où communient les races et les religions. Là encore, j'ai la

faiblesse de croire que cette amitié résiste au temps, à la distance, à la séparation. Car je crois que cette amitié vient de Dieu et conduit à Dieu.» Exceptionnellement doué pour l'amitié, Pierre va la vivre tout au long de sa vie, en nouant des relations empreintes de respect et de bienveillance dans des milieux algériens très variés. Il était aussi conscient de l'effort et même de l'abnégation que cela suppose : « Aussi longtemps que nous n'avons pas mesuré la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur, toute l'étendue de l'abîme qui nous sépare, nous ne sommes pas prêts à nous reconnaître, à nous connaître, à nous aimer », écrira-t-il un jour. Le poids des mémoires blessées et les incompréhensions en tous genres compliquent ce chemin génération après

génération et pourtant qui ne voit que seul le chemin de la rencontre et de la fraternité peut conduire à une relation apaisée, qui enrichit chacun des partenaires.

Cet héritage spirituel de Pierre Claverie reste d'une grande pertinence aujourd'hui. « Nous ne sommes pas une Église du silence, mais une Église de la rencontre », aimait répéter Mgr Henri Teissier, qui fut évêque d'Oran avant Pierre Claverie. L'Église d'Algérie cherche à faire signe et non pas à faire nombre. Il faut souhaiter que cette année de commémoration de la vie donnée de Pierre Claverie et de ses dix-huit compagnons martyrs aide à réveiller chez chacun le goût de la rencontre.

Fr. Jean Jacques Pérennès, op



Un jubilé de diamant à Oran...

60^{ème} anniversaire de l'ordination presbytérale

de Mgr Alphonse Georger



« Les textes de la messe de la vigile de la fête de Saint Pierre et Saint Paul ainsi que ceux de la messe du jour soulignent combien la grâce de Dieu a été agissante dans la vie de ces deux apôtres hommes fragiles, pécheurs, pécheurs pardonnés et missionnaires de l'Évangile de la miséricorde du Seigneur.

Je me commenterai pas ces beaux textes mais je m'appuierai sur eux en filigrane pour parler de moi puisque notre évêque Mgr Davide m'a invité à prendre la parole en cette célébration d'action de grâce à

l'occasion de mes 60 ans d'ordination sacerdotale : soixante ans pendant lesquels j'étais porteur d'un trésor dans un vase d'argile (2 Co 4,7).

Je ne me vois pas faire un curriculum vitae en bonne et due forme de ma personne. Vous trouverez plus d'informations dans les archives du diocèse d'Alger et celui d'Oran. Pourtant je vais évoquer des événements qui ont marqué « ma vie jubilaire », car je crois que **toute ma vie est une année sainte** parsemée par quatre jubilé : ceux de 1950, de 1975, 2000 et maintenant 2025 sous le règne de cinq papes successifs.

Je voudrais surtout relever et mettre en valeur les événements de grâce et de joie spirituelles extraordinaires souvent en connexion avec l'Algérie. Joies mêlées à des périodes de grande détresse et d'intenses douleurs.

Le jubilé de 1950 (de 1936 à 1950)

J'ai reçu la grâce de la vie le 25 mai 1936 dans une famille chrétienne et huit jours plus tard la grâce du baptême. Né Français devenu Allemand par l'annexion de la Moselle et de l'Alsace à l'Allemagne par Hitler, redevenu Français en 1945.

1950 fut marquée par la proclamation du dogme de l'Assomption de Marie par le pape Pie XII. Le premier novembre, le clergé a invité les fidèles à décorer leurs maisons. Mes parents m'en chargèrent et mes décorations furent fort appréciées, même par des ouvriers algériens qui logeaient non loin, dans une maison abandonnée. Mon amour pour Marie et l'appel vers le sacerdoce se confirmèrent à cette époque.

Les douleurs et les croix ne manquèrent pas. Elles ont énormément marqué ces régions frontalières durant la 2^e Guerre mondiale : bombardements fréquents par les Américains, les Anglais, les Allemands et les Français, nombreuses journées et nuits passées Dans les caves, maisons voisines détruites, découverte de corps déchiquetés et après la guerre, l'horreur des vengeances à l'égard des femmes amies de militaires allemands.

Le jubilé de 1975 (de 1950 à 1975)

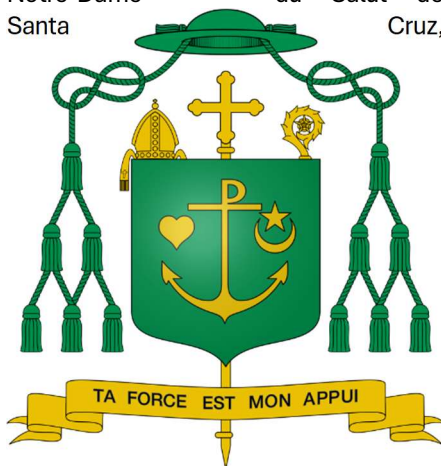
Parmi les grâces reçues, j'énumère mon entrée au grand séminaire d'Alger, l'ordination sacerdotale à la cathédrale de Metz le 29 juin 1965, ma nomination de curé de Cherchell en 1968, le doctorat de droit canonique en 1970 ainsi que l'obtention de la nationalité algérienne, le voyage jubilaire à Rome en 1975 avec des fidèles des quatre diocèses d'Algérie, ma fonction de vicaire épiscopal du cardinal Duval.

Les douleurs et les croix pour cette période sont certainement les deux années de mon service militaire durant la guerre d'Algérie (1960 1962) avec ses

atrocités indescriptibles, ses crimes organisés, ses tortures physiques et morales sur les personnes souvent innocentes et j'en passe...

Le jubilé de 2000 (de 1975 à 2000)

Parmi les nombreuses grâces reçues et vécues : avoir été curé de la cathédrale d'Alger pendant près de dix ans avec La catéchèse des enfants allemands, l'appel à l'épiscopat malgré mon indignité et cela pour le diocèse d'Oran, l'ordination épiscopale à Metz le 16 août 1998, l'accueil fraternel dans le diocèse d'Oran très meurtri et perturbé, le « sauvetage » du sanctuaire marial de Notre-Dame du Salut de Santa Cruz,



sanctuaire que les prêtres voulaient laisser tomber en ruine.

Parmi les croix et les douleurs je mentionne le grand tremblement de terre de Chlef en 1980 où pendant plusieurs mois je logeais dans des casernes pour participer à des actions caritatives, l'assassinat de mon père spirituel, Mgr Gaston Jacquier, évêque auxiliaire d'Alger

le 8 juillet 1976 et surtout l'assassinat en 1996 des 19 moines, religieux et religieuses d'Algérie parmi lesquels figure mon prédécesseur de l'évêché d'Oran Mgr Pierre Claverie.

Le jubilé de 2025 (de 2000 à 2025)



Les grâces furent innombrables ! La découverte de la vie fervente des prêtres, religieuses et religieux et de laïcs du

Et là, j'ai encore l'extraordinaire grâce de pouvoir célébrer l'eucharistie tous les jours ainsi que de donner le sacrement de la réconciliation à ceux qui le demandent.

Le partage d'une vie fraternelle avec les résidents donne bonheur et joie ! **J'ose évoquer la prochaine année jubilaire**

diocèse, mon accueil dans le diocèse de trois congrégations religieuses (les Filles du Cœur Immaculé de Marie du Mali, les Frères maristes, les Capucins), de nombreuses belles amitiés créées avec les Algériens musulmans, le nombre d'Algériens demandant le baptême en progression, la béatification des 19 martyrs de l'Église d'Algérie.

Parmi les croix, il faut surtout évoquer la décennie noire (1992-2000) qui a été plus douloureuse que la guerre d'Algérie car cette dernière était la lutte pour l'indépendance du pays alors que la décennie noire était une vraie guerre civile des Algériens entre eux.

Jje termine avec une bonne nouvelle me concernant : vu ma santé déclinante, je ne pouvais plus continuer ma retraite d'évêque émérite à Cherchell où je pensais terminer ma vie malgré l'assurance de ma prise en charge par des familles algériens musulmanes. J'ai eu la grande chance d'être accueilli à Ma Maison d'Oran où les Petites Sœurs des Pauvres m'ont fait trouver une vraie maison familiale dans laquelle elles font régner la paix, la joie, l'amour parmi les personnes âgées pauvres et handicapées...

2050 ! Oui, et je donne rendez-vous au paradis aux plus anciens parmi vous dont certains sont là ce soir !

Puissions-nous nous retrouver ensemble pour chanter la gloire du Seigneur et Sa miséricorde infinie, éternellement ! Amen. »
+ *Alphonse Georger*

Vie du diocèse- Activités estivales

Exposition d'artisanat au Centre Carteaux d'Oran Douwerette el-hbab (petite maison des Amies)

Le jour J de l'exposition, c'est un jour spécial pour les apprenantes du Centre de Carteaux, c'est un grand jour, une importante fête ; mais c'est juste une petite exposition. Tout se prépare une semaine avant : nettoyage des ateliers et du jardin, finition et repassage des ouvrages, bref décorations. Tout se fait dans la joie et le partage entre les monitrices et la directrice, sœur Rose. On rit beaucoup, on mange ensemble, on s'entraide pour arriver au jour qu'on a attendu pendant neuf à huit mois.

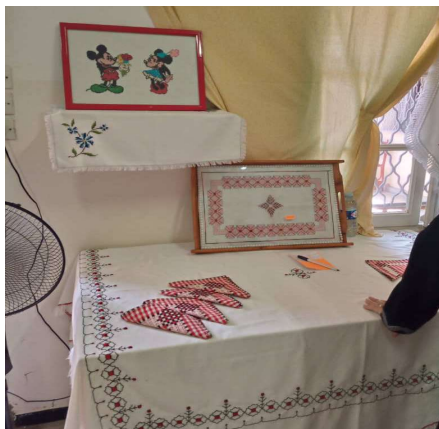
Alors ce jour tout est beau dans un jardin propre et fleuri ; à l'entrée de l'eau fraîche nous accueille ; ensuite dans la salle de la couture classique et traditionnelle, se trouvent beaucoup de robes traditionnelles car les Algériennes aiment beaucoup leur tradition et à Oran la robe star, c'est la Blousa (avec les monitrices Fatema Benhamouda et Khadīdja Kaoudji).

Puis la salle de broderies des quatre coins du monde : yougoslaves, berbères, français, algériennes. etc. avec notre chère Fatema Aouad. Et puis du crochet avec Halima. Enfin le patchwork qu'on appelle atelier et qui est de l'amitié. Classé premier à l'exposition d'après les visiteurs : c'est le plus varié dans les couleurs et le travail.

Il est fait à la main mais ces derniers temps il y a beaucoup de

modernisation, surtout avec le savoir-faire du carton mousse avec Mme Kenza dont les tableaux émerveillent chaque année les visiteurs.

A la fin de la journée à 18h30 l'expo prend fin et nous commençons à ranger nos ouvrages dans un grand sac pour la maison et le lendemain après midi nous nous retrouvons autour d'un thé pour se souhaiter bonnes vacances. On s'embrasse et on pose cette question à chaque fin d'année : « Sœur Rose quelle est la date de la reprise ? » Tout le monde veut revenir l'année prochaine.



Cet atelier de Carteaux est pour nous un lieu de partage, d'épanouissement, d'amitié avec un grand amour pour le savoir-faire à la main.

Karima YAZI, monitrice patchwork.

La huitième édition de la formation CAFAJA à Tlemcen (du 13 au 20 juillet 2025)

J'ai eu la chance de participer à la huitième édition de la formation CAFAJA (Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Animation Jeunesse en Algérie), organisée à Dar Es Salam de Tlemcen. Ce programme, inspiré du référentiel français du BAFA, a pour but de former des jeunes capables d'encadrer et d'animer la vie en centre de loisirs. Pour moi, cette session

représentait une étape importante : après avoir suivi la première année en 2024, j'entamais la deuxième et dernière année, consacrée au perfectionnement.

Au cours de l'année scolaire, j'avais déjà mis en pratique mes acquis grâce à un stage au Centre

Pierre Claverie, aux côtés du Frère Andres, où nous avons animé des activités du Centre aéré pour les enfants de la Classe Unique presque tous les lundis et mercredis. Cette expérience régulière a renforcé mon sens des responsabilités et m'a préparé à tirer le meilleur de cette nouvelle semaine de formation à Tlemcen. La formation,

encadrée par nos formateurs le Frère Andres, le frère Pascal, la sœur Giovanna et Nawel, a été marquée par une grande richesse d'échanges et d'apprentissages. Leur coordination exemplaire et leur professionnalisme sont des qualités qu'il faut reconnaître, apprécier et louer. Chacun, avec sa sensibilité et son

expérience, a su apporter

une contribution

précieuse qui a donné à la formation un

caractère complet et structuré.

Grâce à eux, nous avons approfondi la question de la gestion des conflits, en identifiant les

causes

possibles de tensions entre enfants ou entre animateurs et en explorant des moyens constructifs pour les résoudre. Nous avons aussi travaillé sur l'élaboration d'un projet éducatif, en abordant la programmation et la planification des activités, le leadership, le travail en équipe et la gestion du budget. Ces thèmes, parfois techniques,



se sont révélés concrets et accessibles grâce à la pédagogie et à l'accompagnement attentif des formateurs. Au-delà des cours théoriques, les jeux et activités ont rappelé que l'animation est avant tout un espace d'épanouissement. Chaque jeu est porteur de sens : il favorise le plaisir, répond aux besoins des enfants, encourage la rencontre et renforce la socialisation. Cette approche méthodologique, alliée à la dimension éducative, m'a permis de redécouvrir le rôle de l'animateur comme un véritable acteur de croissance humaine et sociale. Cette deuxième année de CAFAJA

restera pour moi une étape marquante. Elle m'a permis d'affiner mes compétences, de mieux comprendre la responsabilité de la fonction d'animateur et de renforcer ma confiance en mes capacités. Entre apprentissage, vie de groupe et échanges enrichissants avec mes camarades et nos formateurs, j'ai trouvé dans cette formation une véritable source d'inspiration pour continuer à m'engager auprès des jeunes et créer avec eux des espaces de jeu, de découverte et de joie.

Christian Biloloc



Vie du diocèse- Activités estivales

Pèlerinage jubilaire des jeunes à Rome (28 juillet au 3 août 2025)



Du 28 juillet au 3 août, une délégation algérienne composée de douze participants, un chiffre évocateur rappelant les douze disciples du Christ, a pris part au Jubilé des Jeunes à Rome, en Italie. Parmi eux, deux accompagnateurs, le P. Jean Fernandes, coordinateur interdiocésain de la Pastorale des Jeunes, et Mgr Davide Carraro, évêque d'Oran, ainsi que dix jeunes venus des quatre diocèses d'Algérie.

Le programme a été riche et spirituellement intense : visites de basiliques emblématiques telles que Saint-Jean-de-Latran, Saint-Paul-hors-les-Murs, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Pierre, etc ainsi que de monuments historiques comme le Colisée, le Panthéon, l'Assemblée nationale et le Cirque de la Rome antique.

La délégation a été accueillie et hébergée près du Colisée par la communauté Saint-Egidio.

Le point culminant du Jubilé a eu lieu le samedi 2 août à Tor Vergata avec une veillée en présence du Pape Léon XIV, rassemblant environ un million de jeunes venus de 146 pays. Une messe matinale a clôturé l'événement avant le retour en Algérie, dans la nuit du 3 août. Par la grâce de Dieu, le pèlerinage s'est déroulé sans incident, laissant aux jeunes pèlerins une profonde expérience de foi, de fraternité et de découverte. Le P. Jean Fernandes a lancé un appel vibrant aux dix jeunes participants : devenir des « jeunes lumières en action » dans leurs diocèses et leurs lieux de vie, et se préparer activement aux Journées Algériennes de la Jeunesse (JAJ) à venir.

Léon, du diocèse de Constantine-Hippone



XXème édition de Taizé à Tlemcen : une lumière qui tient bon



Il y a vingt ans, quelques jeunes se sont retrouvés à Tlemcen pour prier, chanter, écouter la Parole. Rien d'extraordinaire, juste un désir simple : faire silence ensemble, ouvrir un chemin d'unité, vivre quelque chose de vrai. Ce qui aurait pu être une parenthèse est devenu un rendez-vous fidèle. Ce qui aurait pu s'éteindre face aux difficultés des débuts, a trouvé dans la fidélité des uns et des autres un chemin pour tenir bon.

Avec le temps, cette flamme a grandi, portée par des mains différentes, accueillie dans un lieu devenu maison, protégée par des cœurs discrets. Elle a résisté aux vents, aux absences, aux doutes. Et aujourd'hui, elle est toujours là.

Taizé-à-Tlemcen, c'est une prière chantée, un mot partagé sans jugement, un espace où l'on peut être soi, sans masque. Ce n'est pas un groupe fermé, ni une formule rigide. C'est une communauté vivante, qui accueille chacun comme il est, d'où qu'il vienne, quels que soient sa foi ou son chemin. C'est une invitation à passer de la simple participation à la responsabilité, à devenir acteur d'une aventure qui nous dépasse.

Depuis plusieurs années, chaque été au mois d'août, l'association *Dar es Salam* à Birouana (Tlemcen) portée par le mouvement des Focolari ouvre grand ses portes pour vivre « Taizé-à-Tlemcen ». Ce temps fort est devenu un repère, un rendez-vous d'espérance. Et la lumière a continué de se répandre dans l'Oranie :

- À la paroisse d'Oran, la prière de Taizé rassemble les voix chaque deuxième et quatrième jeudi du mois.
- À la chapelle de Mostaganem, elle résonne aussi de ses chants de paix, le

deuxième ou le quatrième vendredi du mois.

– À Tlemcen, elle continue de vivre, mois après mois, dans la fidélité des cœurs qui se retrouvent.

– À Sidi Bel Abbès, quelque chose est en train de naître. C'est encore fragile, hésitant, mais déjà, une promesse se dessine, et la prière trouve doucement sa place.

– Et à Mascara, pour l'instant, il n'y a pas encore de rendez-vous... mais qui sait ? Dans les années à venir, peut-être verra-t-on germer là aussi une flamme.

Pourquoi ne pas rêver qu'un jour, cette lumière se répande dans toutes les paroisses, dans toutes les chapelles, jusque dans les moindres coins des églises d'Algérie ? Pourquoi ne pas croire qu'elle puisse, doucement, trouver sa place partout où des cœurs sont prêts à accueillir des rendez-vous réguliers, simples, ouverts à tous, des lieux différents, une même lumière, une prière qui rassemble au-delà des appartenances, des langues ou des traditions.

Ce que nous célébrons aujourd'hui, ce ne sont pas seulement

vingt années écoulées. C'est la fidélité d'un souffle discret qui traverse le temps. C'est la mémoire des visages qui ont marqué cette route. C'est la joie des rires autour d'un thé, des silences habités plus que des discours, et de ces chants qui continuent de porter. C'est la conviction que, même dans la fragilité, une lumière peut rester allumée, pour peu qu'on la garde ensemble.

À celles et ceux qui lisent ces pages, nous disons simplement : Vous êtes les bienvenus. Ici, on ne demande pas de carte d'entrée. On marche ensemble, avec nos forces, nos failles, nos rêves. Et surtout avec cette certitude paisible : il suffit d'une petite flamme pour éclairer bien plus qu'on ne l'imagine.

« Dans la vie intérieure, ce qu'il y a de plus simple est souvent le plus essentiel. Et c'est en aimant que tout se comprend, que tout s'illumine. » (Frère Roger)

*La Communauté Provisoire de Taizé à
Tlemcen*



Vie du diocèse- Activités estivales

La Méditerranée, une « plateforme de rencontre »



Du 29 août au 13 septembre, j'ai accompagné la septième étape de MED 25, l'École de la paix en Méditerranée sur le navire le Bel Esprit, à travers l'Adriatique de Ravenne à Bari. Dans l'esprit des Rencontres méditerranéennes de Bari (2020), Florence (2022), Marseille (2023) et Tirana (2024), l'association Mar Yam et le diocèse de Marseille ont organisé une « odysée » dans la Méditerranée. De mars à octobre 2025, un navire-école de la paix sillonne la Méditerranée, reliant les cinq rives. Huit mois de navigation, huit étapes, huit thèmes affrontés : dialogue des cultures, éducation et société, femmes en Méditerranée, environnement et développement, les défis migratoires, les peuples en dialogue, christianisme d'Orient et d'Occident, construire la paix. De Barcelone à Marseille, en touchant trente

ports différents, le Bel Esprit va de rencontre en rencontre, de « Visitation » en « Visitation ». À bord, chaque mois un groupe de vingt-cinq jeunes de toutes nationalités, cultures et religions s'engagent pour la paix, tout en apprenant à la construire entre eux dans le coude à coude du quotidien.

Je suis témoin de la transformation qui s'opère progressivement en chacun des participants et dans le groupe dans son ensemble au fil des jours et des nuits de navigation, sous le soleil ou les orages, dans les eaux claires ou les grosses



vagues... Nous avons partagé avec l'équipage tous les services : cuisine, vaisselle, service à table, ménage, ainsi que les tours de garde (au timon) du bateau et les opérations pour hisser les

voiles. La vie dans un bateau ne ressemble pas pour autant à celle d'une caserne : « *Attention aux cinq F* » – nous a mis en garde le capitaine - « *il ne faut pas avoir faim, froid, fatigue, foif (soif) et frousse (peur) !* » Autrement dit, il faut être à l'écoute de son corps et respecter les besoins de l'autre, chacun à son rythme. Et voilà que cet exercice, à la fois de patience et de générosité, fait tomber toutes les masques. Nous nous sommes découverts et aimés comme une famille par-delà toutes nos différences. Et quelle joie à la fin !

En reprenant les paroles que l'évêque de Bari, Mgr Giuseppe Satriano, a prononcé sur la place San Ferdinando pendant une soirée de louange et prière œcuménique : « *Le navire le Bel Espoir n'est pas seulement un voilier : il est un signe prophétique qui parle de fraternité, de partage, d'avenir. C'est un laboratoire "navigant" qui traverse la Méditerranée en la transformant de mur en pont, de mer de divisions en mer de rencontre et de réconciliation* » Et s'adressant tout particulièrement aux jeunes, il a ajouté : « *Par votre navigation, par le choix de vivre*

ensemble comme compagnons de route, vous nous montrez que la fraternité et le partage sont les voies privilégiées pour construire la paix. Vous n'êtes pas naïfs, vous êtes courageux : vous portez en vous le rêve d'un monde différent et vous nous rappelez que la paix n'est pas une utopie, mais une tâche à édifier jour après jour. »

Aujourd'hui plus que jamais la mission de notre Église est celle d'ouvrir des « plateformes de rencontre » (Mgr Pierre Claverie) dans un monde de peur et méfiance : la Méditerranée nous est ouverte comme une grande plateforme bleue, allons-y !

Anna Medeossi



Vie du diocèse- Activités estivales

Deux sanctuaires jumeaux

Un jumelage pour Santa Cruz ? Au souhait de notre évêque de créer un jumelage avec un sanctuaire marial en Italie a répondu positivement Mgr Calogero Marino, évêque de Savona, où se trouve le sanctuaire de Notre-Dame de la Miséricorde (Nostra Signora della Misericordia). C'est ainsi que cette été je suis partie à la découverte de cette ville de la côte ligure, pas loin de la frontière avec la France, et de ce sanctuaire dont je n'avais jamais entendu parler.

vigne. La "Femme" vêtue de blanc et de splendeur l'invita à se présenter à son confesseur afin qu'il exhorte le peuple à la prière, à la pénitence et à un changement de vie. « *Miséri-corde et non pas justice* » : c'est de ce message qu'est partie l'histoire du sanctuaire qui devint rapidement un lieu de pèlerinage, de miracles et de bénédictions. Dès 1537 deux hospices furent construits pour répondre aux exigences des nombreux pèlerins, pauvres et malades, aujourd'hui



Situé dans une vallée des Apennins, à quelques kilomètres de la ville de Savona et de la mer, le sanctuaire a été construit en 1536, après une double apparition de la Vierge à Antonio Botta, un paysan qui rendait au travail dans sa

devenus deux hôpitaux pour personnes âgées. L'agence publique « Opere sociali di Nostra Signora di Misericordia » gère l'ensemble des biens du sanctuaire : l'église, le musée, les hôpitaux, la *locanda* (restaurant) et l'important

patrimoine immobilier dû aux nombreuses donations aux cours des siècles.

Avec une histoire qui rappelle plus Lourdes que Santa Cruz, en quoi ces sanctuaires seraient-ils « jumeaux » ? Inutile de chercher la réponse dans le passé. A Savona je me suis bien sentie « chez moi » ! C'est l'accueil simple et chaleureux de tous et chacun, les échanges profonds et vrais qui m'ont fait me sentir d'emblée « en famille » et qui me laissent croire dans un avenir à construire ensemble. C'est la mer qui nous unit, la Méditerranée avec sa culture de l'hospitalité et de l'accueil fraternel. Plus largement que deux sanctuaires, il s'agit de la rencontre entre deux diocèses, deux communautés

chrétiennes qui peuvent s'enrichir de leur diversité comme des défis communs. « Lieux saints partagés », fréquentés quotidiennement par des hommes et des femmes d'autres appartenances religieuses ou athées, au cœur de la Méditerranée, Notre Dame de Santa Cruz et Nostra Signora di Misericordia peuvent être, par l'amitié qui désormais nous unit et qui est appelée à grandir, un signe de paix et de fraternité.

C'est à Marie que nous confions cette amitié et les initiatives à-venir, à travers la messe célébrée le premier samedi du mois pendant laquelle nous prions tout spécialement les uns pour les autres.

Anna Medeossi



Journées de rentrée à Tlemcen : un temps de fraternité, de formation et d'espérance



Du 15 au 18 septembre 2025, la maison Dar Es Salam à Tlemcen a accueilli les Journées de rentrée du diocèse d'Oran. Ce rendez-vous annuel a réuni les permanents, religieux et laïcs engagés, autour d'un programme riche en prière, formation, partage et convivialité sous le signe du don et de l'espérance.

Outre les témoignages entendus sur la notion du don et autres communications, les participants ont pris part à divers ateliers : jeunesse et culture, artisanat féminin, inculturation liturgique, chant, enfants et jeu, et synodalité... ateliers dont les conclusions ont esquissé de bonnes pistes pour l'année à venir.

Le jeu "L'arbre de Pierre", conçu autour de la vie et du message du bienheureux évêque d'Oran, a permis de revisiter son héritage spirituel à travers une expérience ludique et communautaire.

Ces journées furent également marquées par un moment d'émotion et de gratitude : la célébration des 90 ans du père Jean-Louis Déclais, doyen du diocèse. Entouré de la communauté, il a reçu les vœux et la reconnaissance de tous pour son témoignage fidèle et joyeux du jeune prêtre qu'il est au service de l'Église d'Oran.

Ces journées de rentrée ont confirmé, une fois encore, combien l'Église d'Oran demeure vivante, fraternelle et résolument tournée vers l'avenir, dans la lumière du Christ et à l'école de Pierre Claverie.

Parmi les différentes communications, nous vous partageons celle donnée par le P. Jean Toussaint à propos des trois priorités pastorales de notre diocèse:

Lors des dernières journées diocésaines nous avons discerné trois défis pastoraux : la paroisse (que certains préfèrent appeler communauté), les jeunes et les personnes en situation de pauvreté.

Nous avons même voté lors de la journée de rentrée (2024 ndlr) et les 170 votants avaient classé ces 3 défis dans l'ordre suivant :

- 1- la paroisse 48%
- 2- les pauvres 34%
- 3- les jeunes 18%

Un an plus tard qu'en est-il ?

1-La paroisse

Si près de la moitié d'entre nous ont donné la priorité, ce n'est pas pour sous-estimer le défi de la solidarité avec les personnes vulnérables, encore moins avec les jeunes. Au contraire, c'est à partir de la conviction que sans les lieux de présence, sans des

communautés rassemblées un minimum visible et quelle que soit leur taille, il ne nous est pas possible de répondre à la mission qui nous est confiée.

En 2024 2025, trois de nos six paroisses n'ont pas eu de prêtres à demeure... Cette situation inédite a ouvert un espace pour que des membres de ces communautés, religieux ou laïcs prennent des responsabilités pour que de nouvelles manières de prier, autres que la messe, soient inventées. Elle a aussi inauguré une nouvelle formule de ministère : celle de prêtre visiteur.

Le Conseil pastoral aura à recueillir ces nouvelles pratiques et il ne faudrait pas que le retour d'un prêtre dans ces paroisses fasse perdre ces acquis.

De plus en plus, nous prenons conscience que nos paroisses sont appelées à être :

- Des lieux de liberté pour la communauté chrétienne,
- Des lieux de mission, lieux dans lesquels nous exerçons la charité et témoignons de l'amour du Christ par nos apostolats et services offerts.
- Des lieux œcuméniques puisque bien souvent la majorité des chrétiens qui les fréquentent ne sont pas catholiques mais évangéliques.
- Des lieux interreligieux fréquentés par quelques musulmans qui sont devenus des amis.

Cette ouverture n'est pas facile à vivre, loin de là ! Certains groupes chrétiens ont tendance à profiter de nos locaux sans jouer le jeu de la prière commune. D'autres ont des initiatives déstabilisantes comme celle de proposer un deuxième baptême. La présence de musulmans peut effrayer des chrétiens du pays qui craignent, et c'est légitime, d'être dénoncés mais cette vocation missionnaire œcuménique et interreligieuse est essentielle pour donner du sens à notre présence.

Pour soutenir la vie de nos paroisses deux chantiers sont ouverts :

- Le premier est celui des normes diocésaines : c'est-à-dire un support pour contribuer à la vie fraternelle, à la coresponsabilité, avec une attention à tous et en particulier aux plus vulnérables. Elles cherchent à éviter concrètement les abus et les privilèges tout en permettant aux personnes de s'exprimer dans le cadre de la mission de l'Église en Algérie.
- Le deuxième, c'est d'améliorer la dimension interculturelle de notre prière qui reste trop française, trop européenne. Ce chantier a été confié au père Mariusz et il compte sur tous pour l'aider dans cette démarche.

2- Les personnes en situation de vulnérabilité et de pauvreté :

Ce sont toutes ces personnes, hommes ou femmes, qui frappent à la porte, les migrants qui vivent dans la peur d'être arrêtés, les prisonniers qui sont isolés, les malades qui souffrent. Ils ont quelque chose d'unique à nous révéler : le visage du Seigneur Jésus. Le pape François l'a souvent rappelé : « l'Église ne peut être fidèle à sa mission que si elle met les pauvres au centre. »

Citons simplement deux faits :

- Bien que de plus en plus menacée par les rafles, c'est la composante « migrants » de la Communauté d'Oran qui est de loin la plus généreuse pour

donner à la quête et durant l'offertoire ! Lors de sa dernière rencontre, elle a su organiser et prendre en charge entièrement un repas partagé très convivial.

- Les Algériens sont très généreux pour les Petites Sœurs des Pauvres. Ils connaissent l'engagement des sœurs aux côtés des plus pauvres et leur font confiance...

Notre principal défi reste de convertir notre manière de rencontrer et de soutenir les plus pauvres :

- Accueillir et écouter sans préjugés en respectant leur dignité
- Trouver nous-mêmes des partenaires pour nous aider à les aider : financement pour l'aide d'urgence, pour l'aide matérielle aux prisonniers, pour la prise en charge médicale.
- Faire connaître nos activités pour permettre à des personnes sensibles au sujet de s'impliquer avec nous dans cette mission par le bénévolat, par le partage d'idées, de ressources...

3 -Les jeunes

C'est un défi incontournable dans le pays émergent où nous vivons, où plus de la moitié de la population a moins de 30 ans. Or c'est la tranche de la population que nous avons le plus de mal à joindre, même si, heureusement, nous avons des relations avec un certain nombre de jeunes : les étudiants subsahariens bien sûr mais aussi des jeunes algériens : celles et ceux qui fréquentent nos centres pour travailler, prendre ou donner des cours, faire des activités comme le sport, le théâtre, la randonnée, les visiteurs de Santa Cruz...

Nos façons de communiquer, de nous rencontrer, de prier, restent marquées par notre passé, par nos anciens. Et les défis sont nombreux : accueillir les jeunes, prendre le temps de les rencontrer et de les écouter, leur permettre d'exercer leurs talents, leur créativité, répondre à leur soif d'ouverture, mieux utiliser leurs moyens de communication...

Pour les permanents de notre Eglise reste le grand défi de la langue. La majorité des permanents ont du mal à s'exprimer dans d'autres langues que le français. Par exemple, au Centre Pierre Claverie, on peut dénombrer une quarantaine de jeunes néophytes cheminants, regardants, catéchumènes, baptisés et confirmés. Il est clair qu'il ne suffit pas de leur proposer de joindre des groupes existants mais qu'il nous faut inventer avec eux de nouveaux modes de rencontre où ils se sentent à l'aise et écoutés.

Au niveau d'accompagnement individuel ou catéchétique, nous manquons d'accompagnateurs et accompagnatrices...

N'hésitez pas à nous transmettre vos questions et vos suggestions. Nous sommes à votre service !

P. Jean Toussaint

Eglise d'Algérie-Ordination épiscopale de Mgr Michel Guillaud

Tous ces kilomètres qui nous unissent

Nous étions huit à partir d'Oran pour Annaba pour participer à l'ordination épiscopale du père Michel Guillaud. Nous étions huit en deux voitures pour 950 kilomètres à parcourir avec le moins d'arrêts possible : heureusement qu'il fallait donner à boire aux voitures ! Dix heures et demi de route de l'ouest à l'est du pays, on a le temps de laisser derrière tant de pensées pour être simplement là, présents à ce qui a été organisé et préparé soigneusement, présents surtout à tous ceux et celles qu'on va rencontrer, venus eux aussi de loin.

En effet, comme souligné par le nouvel évêque dans son mot final : «le vrai protagoniste de cette célébration ce n'est pas moi, c'est le Seigneur», le Seigneur présent dans son Église rassemblée, dans son peuple rassemblé, toute appartenance confondue. Catholiques ou d'autres confessions chrétiennes, chrétiens et musulmans, de divers pays d'origine, de divers diocèses de provenance, anciens et nouveaux arrivants en Algérie, amis et membres de la famille, nous étions autour de quatre cent personnes à remplir la basilique. Français, anglais, arabe, latin, lingala... les langues se sont alternées harmonieusement pendant toute la célébration, pour continuer à se mélanger joyeusement dans les

conversations pendant la fête sous une pluie de bénédiction. «Aime, chante et va de l'avant», avec une devise qui reprend la pensée de saint Augustin et avec un blason qui en dessine aussi des traits caractéristiques comme l'olivier, le cœur enflammé par la Parole et la mer, la Méditerranée, on devine qu'il ne s'agit pas de simples citations savantes, mais bien d'une vie qui en porte toute l'actualité, pour ne pas dire la prophétie. Oui, une ordination épiscopale c'est un chemin d'avenir, c'est un signe de confiance du Seigneur, un grand signe d'espérance.



Personnellement, c'était important d'y être car c'est le père Michel qui m'a accueillie à Constantine à mon arrivée en Algérie en 2016 ; c'était important aussi car mon engagement dans le diocèse d'Oran, je le vis profondément au service de l'Église d'Algérie toute entière et j'aime sentir dans ces

moments importants son cœur qui bat à l'unisson. Merci père Michel de nous avoir rassemblés par ton « oui ». Finalement, tous ces kilomètres parcourus nous unissent plus qu'ils ne nous séparent !

Anna Madeossi



Installation du P. Modeste NIYIBIZI comme curé du groupement paroissial de Mantes-la-Jolie (France)

Le dimanche 7 septembre 2025, à la Collégiale Notre-Dame de Mantes en France, a eu lieu la cérémonie d'installation du Père Modeste NIYIBIZI, célébrée par Monseigneur Luc CREPY, évêque de Versailles. La cérémonie a rassemblé un public nombreux et de diverses nationalités, environ quinze, dont le Rwanda, le Burundi, l'Algérie, la France, le Maroc, et d'autres.

Après la célébration officielle, le Père Modeste NIYIBIZI a offert l'occasion de se rencontrer et de faire connaissance, permettant ainsi aux participants de communiquer et d'échanger dans une ambiance chaleureuse.

Cette installation reflète l'importance du rôle spirituel et social du Père Modeste NIYIBIZI, et renforce les liens entre l'Église et les différentes communautés résidant en France.

Djamila M.



Nouvelles du diocèse -Départs

Au revoir et merci à:

- **Huit étudiants de notre paroisse d'Oran** qui ont récemment pris le chemin du retour vers leur pays d'origine, après un temps d'étude passé en Algérie. Nous rendons grâce pour le beau témoignage de leur présence parmi nous : Gilbert Werikhe, Sheila Muchiri, Bright Jiti, Ely, Isaac Kinellwa, Tom, Davide et Christian Biloloc.
- Voici le partage de deux d'entre eux, Tom et Davide, qui reviennent sur leur expérience et ce que cette étape de vie a signifié pour eux.

Quitter l'Ouganda et ma famille pour venir étudier en Algérie me semblait une mission impossible mais à la façon dont j'ai été accueilli et pris en charge ici dès mon premier jour, j'ai su que la mission était désormais possible. Alors que je termine mon parcours ici en Algérie mon cœur déborde de gratitude. Merci d'avoir été ma famille loin de chez moi. Merci pour vos prières, votre amour, votre accueil et votre soutien constant tout au long de ces six années. Grâce à vous j'ai grandi non seulement dans mes études mais aussi dans ma foi et dans ma vie spirituelle. Je tiens à exprimer une reconnaissance toute particulière à notre évêque Mgr Davide, aux prêtres et aux sœurs pour leur dévouement leur écoute et leur accompagnement spirituel. Votre présence, vos conseils et vos prières ont profondément marqué mon chemin et m'ont aidé à garder la foi dans les moments de joie comme dans les épreuves. Je garderai à jamais dans mon cœur les moments partagés, la louange, la fraternité, les sourires et les larmes. Vous avez fait d'Oran un lieu unique et inoubliable dans ma vie et je rends grâce à Dieu pour chacun de vous.

Tomusange, Rodney Stanley A.K.A Tom

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers l'Eglise qui a été ma maison pendant tout mon séjour en Algérie. Quand je suis arrivé ici, c'était au moment difficile du COVID. Tout était nouveau, incertain et parfois décourageant mais cette église m'a accueilli avec amour et m'a offert un vrai foyer spirituel. C'est ici que j'ai trouvé du réconfort, du soutien et une famille qui m'a aidé à traverser cette période. Grâce à la prière, à la communion fraternelle et à l'encouragement des frères et sœurs, j'ai grandi dans ma foi et dans ma vie personnelle. Cette Eglise a vraiment contribué à faire de moi la personne que je suis aujourd'hui. Merci du fond du cœur pour votre amour, votre prière et votre présence. Vous resterez toujours dans mon cœur.

David Moulyouga

Nouvelles du diocèse -Départs

Au revoir et merci à:

- **Sœur Rose Mafio THIENOU**, Fille du Cœur Immaculé de Marie, qui relit dans ce qui suit ses années passées au service de notre diocèse :

« Les années écoulées ont été marquées par de nombreux défis mais aussi par de belles réussites pour notre centre et pour moi. Les défis pour le centre étaient leur savoir-faire à la main, leur attachement à la culture par la couture traditionnelle, les blousa et la haute couture un peu modernisée. Participent à la formation au centre des femmes ménagères, des femmes fonctionnaires, des filles et étudiantes, nées entre 1944 et 2005. J'ai collaboré avec dix monitrices au départ et six restent à ce jour, responsables des activités suivantes : broderie, couture traditionnelle, haute couture, patchwork, carton mousse et crochet aiguille, macramé, couture marocaine.

Le centre constitue également un espace de convivialité, de détente, d'épanouissement et de partage, favorisant le bien-être. La gestion financière du centre est assurée par les cotisations des apprenantes et la vente des tissus et du petit matériel de couture.

Comme directrice, j'ai partagé une relation respectueuse et harmonieuse avec les personnes qui ont fréquenté le centre. J'ai essayé d'être le plus possible à leurs côtés dans le travail et disponible pour leur accompagnement personnel.

Les cours de soutien scolaire, épaulés par Salima depuis huit ans, nous stressait beaucoup à cause des exigences des parents. Par la grâce de Dieu nous avons pu les gérer avec satisfaction générale.

Visite des détenus

L'accueil par les agents pénitentiaires se déroulait dans de bonnes conditions. La direction a facilité l'accès aux locaux prévus pour les entretiens. Ma relation avec les détenus est respectueuse et conviviale. Je travaille en bonne entente avec mes collègues.

Dans le diocèse

Ici je remercie chacun et chacune pour soutien dans les moments difficiles que j'ai traversés lors des décès de papa, de maman et de mon grand frère. C'est là que j'ai senti la fraternité dont on parle tout le temps.

Merci pour votre attention et pour votre fraternité. Depuis longtemps on parle de la fraternité, je peux vous témoigner aujourd'hui que je l'ai expérimentée avec vous

lors de mes moments difficiles : j'ai reçu des messages, des coups de fil, des visites en communauté. Ces marques de fraternité venaient de tous les diocèses d'Algérie. »

Sœur Rose Mafio THIENOU, F C I M

- A notre frère mariste **Andrès Barrera Boatas** qui a accompagné les jeunes avec passion durant toutes ces dernières années et qui se prépare à retourner en Thaïlande pour mettre son bon talent au service de la jeunesse de ce pays.



Fr. Andres et Sr. Rose lors de la journée de rentrée 2024-2025

Nouvelles du diocèse - In memoriam

Petite Sœur Gabrielle, PSJ



Le 3 août dernier nous avons appris le décès de petite sœur Gabrielle Josèphe de Jésus, dans « Ma Maison » chez les Petites Sœurs des Pauvres à Oran.

Depuis son noviciat en 1964. Elle a toujours vécu en Algérie, en cultivant les jardins, principalement à Touggourt mais aussi à El Menia où « elle déplaçait les dunes, avec un système incroyable, pour faire pousser des légumes dans le désert, avec une foi à transporter les montagnes », à El Abiodh Sidi Cheikh et à plusieurs reprises à Béni Abbès.

Mais plus encore que le jardin, elle cultivait les relations et saisissait toutes les occasions pour les partager. Vivant avec ses sœurs, elle était très attachée à la terre. Terre du jardin à cultiver, certes,

mais aussi Terre humaine des gens au milieu desquels était enracinée sa Fraternité.

Elle vivait tout simplement, timide, écoutante, priante, travailleuse. Je me demandais parfois où elle pouvait trouver dans sa fragilité cette force pour le travail de la terre, le suivi des palmiers en temps voulu, les légumes à prévoir, les fleurs... le travail à la maison, la visite des voisines... Elle a poursuivi cette charge assez longtemps, relayée par des bras plus jeunes et plus vigoureux.

C'est après la fermeture de la fraternité de Béni Abbès que Gabrielle est arrivée à Oran en été 2018. et en la fête de st Josèphe, le 19 mars 2022, elle a été accueillie à « Ma Maison » où elle a trouvé véritablement sa maison pour la dernière étape de sa vie terrestre. Personne ne pouvait se douter en ce moment que cette étape sera marquée pratiquement dans sa totalité par une lutte courageuse et assez paisible contre un cancer très agressif dans ses débuts mais qui a été bien contrôlé, lui laissant encore une bonne tranche de vie parmi les résidents et dans la communauté chrétienne. Dans sa maladie elle était très bien entourée par la communauté des Petites Sœurs des Pauvres et par les employés et aimée de tous. Je rends grâce à Dieu pour sa vie donnée dans la simplicité et la discrétion; pour sa foi rayonnante; pour son engagement au service de l'Algérie et pour son sens de l'église.

Sr Henia, PSJ

Dr SARI-ALI Hikmet, ami de la communauté, homme de paix et de dialogue.

Conférencier et auteur de plusieurs ouvrages sur le soufisme et ses figures, SARI-ALI était très actif sur la scène culturelle et culturelle (soufie) notamment à travers ses contributions et activités dans l'Union nationale des zaouïas d'Algérie et le Club de culture soufie de Tlemcen dont il était fondateur et président.

Diplômé en médecine, le défunt avait poursuivi ensuite des études en littérature comparée, diplôme avec lequel il a enseigné aux universités de Tlemcen et d'Oran.

Sari-Ali Hikmet a, à son actif, de nombreux ouvrages et traductions notamment "L'anthologie de l'Emir Abdelkader, le Soufi de l'écriture" (2011) et "Diwan Sidi Boumediene, poète de l'amour éternel" (2014). Il est également auteur de récits de voyage initiatique et co-auteur de romans historiques sur la Révolution algérienne.

Le P. Jean-Louis Déclais lui rend hommage :



« Un ami vient de naître au ciel » : tel est le titre du billet d'Amine Bouali dans Le Quotidien d'Oran du 1^{er} octobre. Le Dr Hikmet SARI-ALI est décédé le 28 septembre, et A. Bouali rappelle que pour lui, « le soufisme ne relevait pas seulement de la recherche ou de l'érudition. Il était d'abord une expérience, un chemin personnel ». Qu'on me permette de saluer sa mémoire en évoquant trois souvenirs :

En 1998, l'université me demandait quelques heures d'initiation au latin à l'intention des étudiants en licence de français. Hikmet était dans la salle. Ayant achevé

ses études médicales par fidélité à la tradition familiale, il voulait acquérir une compétence linguistique afin de comprendre le langage des mystiques et de pouvoir en parler. Et nous savons que son projet n'a pas été vain.

Quelques années plus tard, comme il savait que j'étais de passage à Tlemcen, il vint me chercher au presbytère et m'emmena dans une salle de la vieille ville où, tous les vendredis, se réunissait un groupe de soufis. Au programme, étude d'un chapitre des *Mawâqif* de l'émir Abdelkader ; une pause avec thé et gâteaux ; enfin récitation de la sourate 18 (*el-Kahf*). Et nous repartîmes par les vieilles rues en échangeant sur les heures que nous venions de vivre ensemble.

En mars 2010, il présidait à Tlemcen un colloque sur Sidi Boumediene. Toute la matinée, les interventions des uns et des autres se succédaient, s'étendant souvent au-delà du temps imparti avec plus ou moins d'intérêt. Il prit la parole à la fin : il ne lui fallut pas plus de trois minutes pour mettre en pleine lumière les intuitions fondamentales de Sidi Boumediene.

Quant à ses interventions lors des soirées de Ramadan au Centre Pierre-Claverie depuis 2018, chacun sait comment il savait situer les quêtes spirituelles dans l'histoire et la géographie et les habiller de musique.

« Hikmet a quitté ce monde comme on rentre chez soi », conclut A. Bouali dans son billet. C'est exactement ce qu'il avait voulu nous confier au Centre Pierre-Claverie le 13 avril 2023 (voir *Le Lien*, n° 431).

Jean-Louis Déclais

“ Le défunt, qui a présidé aux destinées du Club de Culture Soufie dédié à Sidi Boumediene, était une éminente personnalité du monde universitaire, connu partout pour ses travaux de recherches et ses nombreuses publications sur le Soufisme, un domaine aussi riche que difficile d'accès. Ses vastes connaissances l'ont conduit à diverses responsabilités. Professeur à l'Université d'Oran, le Dr Sari-Ali Hikmet était, notamment, membre fondateur de l'Union nationale des zaouias d'Algérie et président du Conseil scientifique de la fondation Emir-Abdelkader.

L'infatigable chercheur était connu dans les milieux littéraires et scientifiques par ses travaux pertinents sur les grandes figures du soufisme, en particulier les incontournables de ce domaine philosophique, à commencer par son élite universelle, dont l'Emir Abdelkader, Sidi Boumediene ou Abderrahmane Ethaâlibi.

En parfait bilingue, le Dr Hikmet Sari a traduit le grand Djâlal Eddine Rûmi, poète mystique de la Perse antique ainsi que le «Diwan» de Sidi Boumediene. Il préparait, avec son équipe, un colloque sur la vie et l'œuvre de ce poète qui a marqué son époque et dont l'héritage nourrit encore le monde de la pensée soufie. Un des grands mérites de notre écrivain disparu dans la plénitude de sa force intellectuelle est d'avoir redonné vie à des ouvrages essentiels de la pensée de l'Emir Abdelkader, en particulier l'Anthologie de ses Mawâqifs. Il fut aussi le traducteur du «Diwan» de Sidi Boumediene et les écrits de Cheikh Benyelles, poète mystique de Tlemcen. C'est dire que la disparition subite du

Dr Sari-Ali Hikmet laisse un immense vide dans un domaine essentiel de la pensée philosophique maghrébine.” (In El Moudjahid, R. L., 30-09-2025)

Dr Jacqueline des Forts (1929-2025)

Décédée le 27 juillet en France où elle avait dû se retirer il y a quelques années pour raison de santé. Épidémiologiste, elle avait travaillé à Alger puis à Oran, soucieuse en particulier de la mortalité maternelle. Le 6 septembre, à la fin de la messe à Santa Cruz, des médecins d’Oran ont tenu à faire mémoire d’elle et à lui rendre hommage.

P. Maurice MOREAUX, ancien curé de Sétif

Plusieurs témoignages ont rendu hommage à ce prêtre et médecin. En voici un extrait : *« Maurice Moreaux est l’un des hommes de la médecine le plus éminent et le plus ancien dans la wilaya de Sétif particulièrement à Ain-Oulmène. Il a associé sa vie à l’humanité avant sa profession médicale. Il a choisi de consacrer son expérience scientifique au service des patients et à soulager la douleur des gens. Et le plus urgent pour lui était au service des malades handicapés. Il était l’un des fondateurs de l’Association des IMC avec le Dr Saadaoui. Le docteur Maurice Moreaux est un homme de vraie valeur. »*



P. Jean-Marie JEHL, ancien curé de Batna

Décédé le 14 août 2025 à Batna suite à une chute. Prêtre et ancien professeur de physique et de chimie, le Père Jean-Marie JEHL fut un père pour beaucoup d’étudiants étrangers qu’il a accompagnés.



Des mélodies...

Chanter l'amour

Amel DJELLOUL-BRAHIM est une soprano dont la voix a déjà enchanté les salles les plus prestigieuses du monde. Il y a une vingtaine d'années, je l'avais entendue au Théâtre d'Oran. En juillet dernier, elle faisait une tournée en Algérie. Le 10, à l'Institut Français d'Oran, devant une salle comble, elle a chanté l'amour en puisant dans tout le répertoire : mélodies françaises des 19^e et 20^e siècles, opéras de Mozart, chants arabes, berceuses kabyles. L'amour heureux, l'amour trahi, l'amour timide, l'amour maternel...



Si vous voulez l'entendre, cherchez sur YouTube. Elle a donné le même récital à l'opéra d'Alger.

J.-L. D.

Et des lettres...

Marie-Lucile KUBACKI, *Jésus en Mongolie, Le Seuil*, 2025

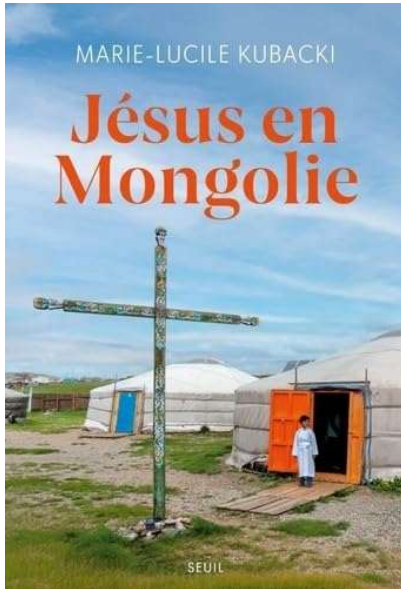
Âgée d'une quarantaine d'années, Marie-Lucile Kubacki, journaliste à *La Vie* et correspondante au Vatican, a fait deux longs séjours en Mongolie avant et après la visite du pape François dans le pays (septembre 2023). Elle en a tiré un livre sur la toute jeune communauté catholique du pays qui l'a accueillie puisqu'elle était l'invitée du cardinal Marengo, évêque du lieu. Elle ne cache pas qu'elle était allée là-bas pour réveiller sa foi fatiguée au contact d'une Église naissante. Si donc les lecteurs que nous sommes en Algérie cherchent à tirer profit pour eux-mêmes de l'expérience de cette petite Église à

partir de son livre, cela devient une partie de billard à trois bandes aux résultats aléatoires.

Cela dit, la lecture du livre est enrichissante à plus d'un titre :

- d'abord sur l'origine et la vie de cette Église ; on y découvre les noms et les parcours de beaucoup de ses fidèles qui, avec elle, semblent nous inviter dans leur famille.

- ensuite sur l'histoire récente du pays : sorti récemment de la dictature soviétique qui avait entrepris la destruction systématique de son histoire et de sa culture, il entreprend aujourd'hui de réparer les dégâts.



- sans oublier la haute antiquité de la civilisation mongole : pensons à Gengis Khan, à son petit-fils Kubilaï Khan qui, de sa capitale Xanadu (actuellement en Mongolie intérieure, c'est-à-dire en Chine), dirigeait un immense empire, bien plus grand, plus durable et plus universel que celui d'Alexandre le Grand et où toutes les religions avaient leur place.

- mais il ne faut pas rêver : pourra-t-on sauver, au moins à l'intention des touristes, une partie des grands espaces de la steppe mongole ? Récemment les aléas climatiques ont décimé tant de troupeaux que beaucoup d'éleveurs ont dû se replier sur quelques villes surpeuplées et polluées où certains sont devenus chauffeurs de camions ; et sur des pistes impossibles, ils cherchent à ravitailler des chantiers ou des villages qui subsistent en songeant aux libres chevauchées de naguère.

Cela aussi, la communauté catholique en a conscience et on apprend qu'elle prend sa part dans la tâche qui s'impose à tous.

Jean-Louis Déclais

Nominations

Par décision de Mgr Davide CARARRO, évêque d'Oran, sont nommés :

- . à compter du 7 octobre 2025, pour une durée de 2 ans,

Anna MEDEOSSI, Rectrice du Sanctuaire de Santa Cruz

- . à compter du 10 octobre 2025, pour une durée d'une année,

7 membres au Conseil Paroissial de la paroisse d'Oran. (2 religieuses, 4 laïcs, 1 prêtre). Si vous désirez connaître leurs noms, contactez le Chancelier.

Dernières nouvelles - informations pratiques

Élection du bureau des étudiants de Mostaganem.



Élu le 3 octobre 2025

De gauche à droite

Chicondi, Marie Ange, Derrick, Daniel et Langton. Félicitations et bon travail!

Téléchargez ce numéro du Lien
(No. 439)

Voici le calendrier pastoral du diocèse
d'Oran (septembre 2025 à septembre
2026)



La boutique du Lien

À l'occasion de l'Année Pierre Claverie, notre diocèse vous propose une sélection d'articles dédiés à la mémoire et au message de l'évêque d'Oran, témoin de paix et d'amitié. Vous trouverez à la vente : **le jeu "l'arbre de Pierre", sacs et porte-clefs**

Ces articles sont disponibles à

l'économat diocésain: **econoran@gmail.com**

Les bénéfices contribueront au financement des actions pastorales et de solidarité inspirées par l'héritage de Mgr Pierre Claverie.



